

REVUE DE PRESSE



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

PRESSE ÉCRITE

mai 2024

22 MAI | ★★

COLOCS DE CHOC



Lorsqu'Yvonne, une ancienne avocate féministe touchée par la maladie d'Alzheimer perd définitivement la tête, son beau-fils et sa petite-fille sont contraints d'emménager chez elle. Dans ce mélo plein de bons sentiments qui fait la part belle aux joies de la coloc intergénérationnelle, tout est un peu gros : les dialogues censés imiter le langage des ados, la grand-mère qui brûle ses soutiens-gorge dans le jardin... Les personnages, plutôt attachants, évitent au film de ressembler à un spot de prévention contre Alzheimer. ♦ EP

Pays France • **De** Élodie Lélou • **Avec** Fantine Harduin, Hélène Vincent... • **Durée** 1h37

mai 2024
Jean-Luc Brunet

Colocs de choc

de Élodie Lélou

Derrière un titre déplorable se cache une agréable comédie, de facture conventionnelle certes, mais qui se propose d'appréhender la maladie d'Alzheimer comme vecteur d'émancipations personnelles et de réconciliations familiales.

COMÉDIE DRAMATIQUE
Adultes / Adolescents



★★ Avec la maladie d'Alzheimer, il n'y a, a priori, pas de quoi rire. L'inéluctable perte des repères temporels, la disparition progressive de la mémoire, la perte d'autonomie sont des atteintes douloureuses à la dignité de la personne, et une lourde charge mentale pour l'entourage. La dimension noire de cette maladie a été explorée par nombre de films (plus ou moins) marquants. C'est au versant ensoleillé de la pathologie que celui-ci choisit pourtant de s'attaquer. S'il n'oblitére pas la gravité de la situation, il préfère jouer avec les dérapages de la mémoire, les bégaiements de la psyché, et imprégner d'une dynamique positive le parcours des personnages. Si la dégénérescence de l'état d'Yvonne fait qu'elle retrouve la vigueur de son engagement féministe, sa petite-fille Manon, coincée et harcelée dans son présent, ne peut qu'en bénéficier. Pour apaiser Yvonne, elle est obligée de tenir le rôle de sa mère prématurément disparue ; ce qui n'est pas sans troubler son propre père. Passé et présent, en se confondant, se nourrissent mutuellement, mettent à jour les blessures enfouies, proposent des solutions. Malgré une mise en place des intentions bien trop transparente, et des rebonds scénaristiques prévisibles, le film vaut mieux que son titre fleurant la comédie industrielle. Hélène Vincent offre une interprétation étonnante de vivacité et de précision, passant de l'égaré mental à l'extra lucidité en virtuose. Les pistes offertes par la situation de départ sont toutes menées à terme, avec plus ou moins de bonheur, mais sans déversement lacrymal, ni légèreté inconséquente. Sans être inoubliable, le film peut laisser un bon souvenir. **J.C.**

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Olivier Gourmet (Laurent), Hélène Vincent (Yvonne), Fantine Harduin (Manon), Rita Benmannana (Ludivine), Tom Audenaert (le docteur Wilmarl), Aymeric Fougeron (Antonin), Émilie Dequenue (la neurologue), Lauriane Klupsch (Colette).

Scénario : Élodie Lélou, Jean-Claude van Rijckeghem et Gladys Marciano Images : Denis Jutzeler Montage : Mathieu Bouchard-Malo 1^{er} assistant réal. : Agnès Guilbault Scripte : Julie Ghesquière Musique : Gaëtan Gravel Son : Gordon Neil-Allen Décors : Noëlle van Parys Costumes : Catharine Marchand Casting : Sebastian Moradillos et Laurent Cochener Production : Iota Production et Camera Oscura Coproduction : Mandala Films, A Private View, RTBF, Shelter Prod et VOO & BeTV Productrices : Isabelle Truc et Christine Falco Coproducteurs : Isabelle Grippon et Dries Phylpo Dir. de production : Sophie Gunsbourg Distributeur : Daisy Day Films.

97 minutes. Belgique - Canada - France, 2024
Sortie France : 22 mai 2024

♦ RÉSUMÉ

Yvonne est une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer. Son comportement oblige sa petite-fille Manon et son gendre Laurent, vendeur de robots culinaires, à s'installer chez elle avant qu'elle ne soit placée dans un EHPAD. Adolescente coincée, Manon est harcelée au lycée avec son amie Ludivine. Elle découvre que sa grand-mère fut avocate et militante féministe combative. Manon et Ludivine en bénéficient en prenant connaissance de son histoire. Elles s'affirment en changeant d'apparence. Manon porte les vêtements retrouvés de sa mère, prématurément disparue après sa naissance, et accepte d'endosser son identité. Ce qui augmente la confusion d'Yvonne, croyant reconnaître sa fille, et celle de Laurent, croyant retrouver sa femme. L'aggravation de l'état de la vieille dame, ses errances subites, mettent à rude épreuve la patience de Laurent.

SUITE... Manon apprend de son père qu'il a quitté sa mère à sa naissance, et qu'il ne l'a récupérée qu'après son décès. Après une expérience sentimentale malheureuse, Manon se brouille avec Ludivine. Elle s'oppose à son père, qui veut vendre la maison d'Yvonne. Laurent finit par quitter la maison. Manon s'occupe seule de sa grand-mère. À cause de son état, Yvonne provoque l'incendie de la maison, dont les occupants sortent indemnes. Père et fille se réconcilient pour accompagner Yvonne à l'EHPAD. Celle-ci endosse sa robe d'avocate, et retrouve sa vocation militante en défendant et conseillant les pensionnaires de l'établissement.

Visa d'exploitation : 155915. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

1

© les Fiches du Cinéma 2024

22 mai 2024

Olivier De Bruyn

A voir aussi



FILM FRANÇAIS

Colocs de chocs

d'Elodie Lélou

avec Olivier Gourmet,

Hélène Vincent, Fantine

Harduin. 1 h 38.

Comédien fétiche des Dardenne, et de ce fait habitué à fréquenter la Croisette (il y a obtenu le prix d'interprétation en 2002 pour « Le Fils », l'un des meilleurs films des frères), Olivier Gourmet ne présente pas de fiction cette année à Cannes, mais il est omniprésent sur les écrans. Excellent la semaine dernière dans « Les Tortues », de David Lambert, histoire truculente d'un vieux couple gay en crise, l'acteur double la mise aujourd'hui dans « Colocs de choc », d'Elodie Lélou. Dans cette comédie douce-amère, Gourmet, renfrogné comme à ses plus belles heures, incarne le père d'une adolescente de 16 ans, contraint d'accueillir à son domicile l'ingérable Yvonne (Hélène Vincent), une ancienne militante féministe frappée par la maladie d'Alzheimer. Malgré les facilités du scénario, ce film impertinent sur la complexité des relations familiales se laisse regarder sans déplaisir. En premier lieu grâce à la prestation du toujours impeccable Olivier Gourmet. — **Olivier De Bruyn**

21 mai 2024
Camille Brun

COLOCS DE CHOC ★★

Manon, une adolescente un peu coincée, s'installe avec son père chez sa grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Cette dernière ne tarde pas à la prendre pour sa propre fille. Si ce premier long métrage peine à donner une représentation crédible des jeunes d'aujourd'hui, il parvient à amuser et même à toucher grâce à Hélène Vincent, irrésistible en militante féministe vieillissante mais infatigable. ■ C.B.

> **COMÉDIE DRAMATIQUE.** Belg.-Can.-Fr., 2024, 1h37. Réal. : Élodie Lélou. Avec Fantine Harduin, Hélène Vincent, Olivier Gourmet, Émilie Dequenne.



20 mai 2024
Pierre Fageolle



COLOCS DE CHOC

DRAME.
Même
s'il reste un
peu vert,
sans doute

perfectible, ce premier film d'une jeune réalisatrice mériterait un titre et une affiche illustrant mieux ce qu'il a de touchant. Avec un art consommé des nuances, Hélène Vincent y campe une féministe atteinte d'Alzheimer qui confond sa fille et sa petite-fille. On salue sa prestation !

D'Elodie Lelu, avec Hélène Vincent, Fantine Harduin, Olivier Gourmet. 1h 37.

20 mai 2024

Cinéma **IT**

Colocs de choc

Comédie dramatique française

d'Élodie LÉLU. Avec Hélène

Vincent, Fantine Harduin...

Durée : 1 h 37. Sortie le 22 mai.

Au contact de sa grand-mère, féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer, une adolescente timide découvre ses racines.

Notre avis : Un joli petit film qui préfère la légèreté au pathos pour parler de cette terrible maladie dégénérative, tout en évoquant la transmission, l'éveil à la féminité et le passage à l'âge adulte. Interprété avec sensibilité, l'ensemble est en outre dominé par la performance émouvante d'Hélène Vincent. A.L.



30 **TÉLÉ STAR** L'hebdo de l'actu télé

2 *Cinéma* COLOCS DE CHOC ★★

Comédie dramatique française
d'Élodie Lélou. Avec : Fantine Harduin,
Hélène Vincent, Olivier Gourmet. . .
Durée : 1 h 37. Sortie le 22 mai.

Au contact de sa grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, une adolescente introvertie découvre ses origines et apprend à devenir une femme.

NOTRE AVIS Un joli petit film qui préfère la légèreté au pathos pour parler de cette terrible maladie, tout en évoquant la transmission, l'éveil à la féminité et le passage à l'âge adulte. *A.L.*



22 mai 2024
Geneviève Cheval

CINÉMA

MERCREDI 22 MAI 2024 / PARIS-NORMANDIE

34

L'ENTRETIEN HÉLÈNE VINCENT

"C'est incroyable la chance que j'ai, je n'en reviens pas"

« La Vie est un long fleuve tranquille » mais pas pour tout le monde. Celle de la comédienne Hélène Vincent, elle, est ponctuée de beaux rôles au théâtre comme au cinéma. La preuve avec Yvonne dans « Colocs de choc » d'Élodie Lélou.

PROPOS RECUEILLIS PAR GENEVIÈVE CHEVAL

Hélène Vincent a fait ses premiers pas au théâtre et à la télévision il y a une soixante d'années. Mais c'est seulement en dans les années 80 que le grand public la découvre sur grand écran. Rappelez-vous : Marielle Le Quesnoy, dans *La Vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez, c'est elle ! Et c'est elle qui remporte alors le César de la Meilleure actrice dans un second rôle. Depuis, elle se partage entre les planches, petit et grand écran.

« Cette femme qui s'est tellement investie, qui s'est tellement bagarrée pour que les femmes vivent, soient respectées, regardées, écoutées et qu'elles deviennent fières de leur vie »

Aujourd'hui, alors que la comédienne fête ses quatre-vingts printemps, elle accepte de jouer pour la réalisatrice belge Élodie Lélou, une femme - féministe et ancienne avocate - atteinte de la maladie d'Alzheimer. En attendant qu'on lui trouve une place dans un service spécialisé, sa petite-fille Manon (Fantine Harduin) - adolescente introvertie - se voit contrainte de cohabiter avec elle. Les choses se compliquent lorsqu'Yvonne prend Manon pour sa fille décédée. Ne voulant pas la contraindre, Manon rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. En découvrant la véritable histoire des femmes de sa famille, elle apprend à son tour, à en devenir une.

Connaissez-vous le travail d'Élodie Lélou avant d'accepter le projet ?

« Pas du tout, mais vous savez, la question se pose à chaque film et ce qui nous relie à chaque fois, c'est le sujet : une histoire qui vous touche, qui vous fait rire ou qui vous émeut, ou qui aborde des sujets douloureux, voire violents. Quand il y a un bon scénario, il y a que tout de suite quelque chose qui se noue. C'est un objet transitionnel entre le réalisa-

TEMO1.



« J'ai beaucoup pensé à Gisèle Halimi pour interpréter Yvonne, devenue avocate parce que féministe » photo Daisy Day Films

teur et le comédien. »

Qu'est-ce qui a motivé votre participation à ce film ?

« J'ai été très touchée par le scénario. Immédiatement. Le film aborde des sujets sérieux sur le ton de la comédie, quelque chose que l'on trouve assez souvent dans le cinéma belge, mais aussi dans la littérature, même quand au cœur des récits, il y a des histoires douloureuses, voire même tragiques. Moi j'aime beaucoup la légèreté du film. Le personnage principal étant une petite jeune fille, je pense que ça aide à la légèreté, à l'humour et à ces moments de vraie comédie. »

Vous êtes-vous reconnue dans cette Yvonne féministe ?

« Sans me vanter, oui un peu. C'est vrai qu'il y a un peu de moi dans ce personnage, comme dans ce que l'on me propose d'ailleurs depuis

quelque temps : des personnages forts. Il y a beaucoup de choses en quoi je pouvais m'identifier : le féminisme, le combat pour la liberté, pour faire de sa vie ce qu'elle devrait être, et foncer, quels que soient les obstacles. »

Le fait qu'Yvonne soit avocate ajoute du piment à l'histoire, c'est une femme de dialogue, qui a de l'autorité. C'est fort à jouer ?

« Oui c'est intéressant et ce n'est pas anecdotique, elle est avocate parce que féministe. Modestement, j'ai beaucoup pensé à Gisèle Halimi, à tout ce que cette femme a fait, les combats qu'elle a menés... C'est d'autant plus douloureux pour Yvonne : cette femme qui s'est tellement investie, qui s'est tellement bagarrée pour que les femmes vivent, soient respectées, regardées, écoutées et qu'elles deviennent fières de leur vie, et là voilà foudroyée par la maladie d'Alzheimer. »

La maladie d'Alzheimer n'est-elle pas plus inquiétante pour un comédien qui doit mémoriser un texte ?

« Je crois qu'il faut rappeler quand même que la mémoire est un muscle qui perd de sa vivacité avec le temps, sans pour autant que l'on soupçonne une maladie d'Alzheimer derrière chaque trou de mémoire. »

Mais c'est vrai, je crois que la maladie d'Alzheimer est la chose qui me ferait le plus de peine. J'ai vu un certain nombre de personnes, de proches atteints par cette maladie et c'est affreux parce qu'en plus on ne sait pas quelle forme ça va prendre. Franchement j'espère que ça me sera épargné. »

Le film montre également le désarroi des accompagnants.

« On comprend combien la présence de sa petite-fille et son père peut être encombrante pour Yvonne. Mais le film, nous réserve une divine sur-

prise car dans cette histoire de famille marquée par des erreurs, à cause ou grâce à cette maladie, cette colocation contrainte à trois, étrangement, fait famille. Il y a une lignée qui se renoue comme des brins de fil, des brins de laine, des petits nœuds qui se refont. Je trouve très beau le fait que cette femme qui perd complètement les pédales soit en même temps celle qui initie sa petite-fille à la vie. On découvre une famille qui se crée, qui se recompose et l'ado introvertie se découvre elle-même à travers une mère qu'elle a peu connue, en retrouvant ses affaires chez sa grand-mère. »

Peut-on dire qu'il s'agit d'une comédie sur la maladie d'Alzheimer ?

« Non, la maladie d'Alzheimer n'est qu'un des motifs de la narration. C'est un film sur la résistance, sur la soif de liberté, sur la force de vivre, sur le désir sous toutes ses formes et sur le passage de relais entre une grand-mère et sa petite-fille. »

« « J'ai été très touchée par le scénario. Immédiatement »

Va-t-on vous revoir bientôt sur grand écran ?

« Je tiens le rôle principal du prochain film de François Ozon, *Quand vient l'automne* qui sortira à la rentrée. Dans le film, je suis très amie avec Josiane Balasko : c'est une actrice et une bonne femme géniale. Et puis il y a également Pierre Lottin qui a un talent foudroyant. »

Parmi toutes les rencontres faites dans votre carrière, quelles sont les plus importantes pour vous ?

« Il y a le premier spectacle qui m'a permis, quand j'avais 18 ans, de rencontrer Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au théâtre. Ce n'est pas rien. »

Forcément, il y a la rencontre avec Étienne Chatiliez pour *La Vie est un long fleuve tranquille*, et donc avec le cinéma qui est arrivé dans la maturité dans ma carrière, et bien entendu, il y a le film magnifique de Stéphane Brizé, *Quelques heures de Printemps*. C'est incroyable la chance que j'ai, je n'en reviens pas ! »

29 avril 2024

Accueil > Festivals > Festival de Dinard

Colocs de choc diffusé en avant-première dans le cadre du Dinard Comedy Festival

Mercredi 1er mai 2024, les spectateurs pourront découvrir en avant-première le film *Colocs de choc*. Une projection est prévue dans le cadre du Dinard Comedy Festival en Ille-et-Vilaine.



Le Dinard Comedy Festival c'est aussi du 7eart ! En partenariat avec Émeraude cinémas, une projection du film *Colocs de choc* est prévue mercredi 1er mai 2024, à 20h15, à Dinard (Ille-et-Vilaine).

L'occasion pour les spectateurs de découvrir avec quelques semaines d'avance – la sortie en salle est prévue le 22 mai – une excellente comédie signée Élodie Lélou.

Une rencontre avec la réalisatrice après la séance

Une histoire qui met en avant la cohabitation entre Manon, « une adolescente introvertie » interprétée par Fantine Harduin, et Yvonne, « sa grand-mère, ex-militante féministe », jouée par Hélène Vincent. Sans oublier Olivier Gourmet dans le rôle du père de Manon.

Après la séance, le cinéphile Pascal Voisine animera un débat avec la réalisatrice Élodie Lélou.

Mercredi 1er mai 2024, à 20h15 au cinéma de Dinard. Réservation possible sur internet via le site : <https://dinard.emeraude-cinemas.fr/evenements.html>

mai 2024

Caroline Stefani

comédie



Colocs de choc

22 mai 2024

d'Élodie Lélou, avec Olivier Gourmet, Hélène Vincent, Fantine Harduin

Affronter la vie, en famille

Rendez-vous en salles le 22 mai prochain pour découvrir **Colocs de choc**, une comédie réalisée par Élodie Lélou. Ce 1^{er} long-métrage - à la fois drôle et poignant - met en scène **Olivier Gourmet, Hélène Vincent et Fantine Harduin** dans un récit plein d'humour et de tendresse. L'histoire ? Celle de Manon, une adolescente réservée, obligée de vivre avec Yvonne sa grand-mère, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. Les choses se compliquent le jour où **Yvonne commence à confondre Manon avec sa propre fille**, alors disparue et dont la jeune fille n'a gardé que très peu de souvenirs. On l'aura compris, *Colocs de choc* aborde des thèmes universels comme celui **de la famille, de la maladie et de la vieillesse**. Forcée d'incarner une femme qu'elle n'a quasiment pas connue, Manon va devoir apprendre à son tour à en devenir une, elle aussi...

5 avril 2024
Antoine Le Fur

ACTU PEOPLE

« Rémission complète », Émilie Dequenne annonce une très bonne nouvelle dans sa lutte contre le cancer



Mention de la sortie du film dans l'article :

"Le 22 mai, elle sera également à l'affiche du bouleversant *Colocs de Choc* d'Élodie Lélou, dans lequel elle donne la réplique à Hélène Vincent et Olivier Gourmet."

RADIO



radio
presse nationale
audience : 7,2 millions d'auditeurs/ jour

17 mai 2024

Leïla Kaddour & Nagui

La Bande originale

Par Nagui, Leïla Kaddour-Boudadi. Au programme de cette saison : toujours de la bonne humeur et de l'impertinence pour une émission drôle et joyeuse !

2 262 épisodes • En savoir plus

ÉCOUTER SUIVRE

Hélène Vincent pour "Colocs de choc"

Vendredi 17 mai 2024

ÉCOUTER (1H 15)

Ce matin, nous recevons Hélène Vincent pour "Colocs de choc", en salle le 22 mai.

Avec

- Hélène Vincent Comédienne, metteur en scène

Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec sa grand-mère Yvonne, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, commence à prendre Manon pour sa fille. Contre toute attente, Manon entre dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. C'est l'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.



radio
presse nationale
audience : 2,8 millions d'auditeurs/ jour

18 mai 2024
Ségolène Alunni



TERRE DE TOURNAGE

Les weekends dès 17h

De Ségolène Alunni

France Bleu

"Colocs de choc" de Elodie Lélou



Diffusion du 18 mai 2024

Pour ce nouveau numéro de "Terre de Tournage", Ségolène Alunni s'intéresse au film "Colocs de choc" en recevant la réalisatrice Elodie Lélou, l'actrice Fantine Harduin et la cheffe décoratrice Noëlle Van Parys.



Vivre avec la maladie d'Alzheimer

Marquée par l'histoire de sa grand-mère qui avait la maladie d'Alzheimer dans les années 1990, Elodie Lélou a souhaité faire un film sur ce sujet en prenant un angle différent. La réalisatrice vient accompagnée de la comédienne principale, **Fantine Hardouin**, et de la cheffe décoratrice **Noëlle Van Parys** qui nous raconte son travail sur le film, notamment le fait de réaménager une maison et de construire un décor de cinéma dans un supermarché.

Direction la Belgique !

Pour mettre en boîte le film, les équipes se sont rendues en **Belgique** à la fin de l'année 2021 pendant 28 jours, plus précisément en **Wallonie à Charleroi** et ses alentours, mais aussi à **Bruxelles** pour une scène dans une boîte de nuit qui a été tournée dans un garage. Parmi les scènes tournées à Charleroi, on retrouve une maison de repos ou encore un supermarché.

TV

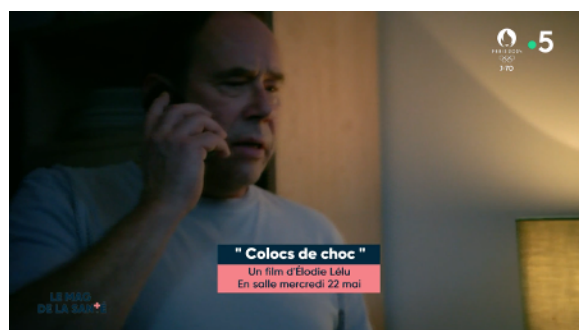


LE MAG DE LA SANTÉ

télévision
presse nationale
audience : 400 000 téléspectateurs

17 mai 2024

Marina Carrère d'Encausse



18 & 19 mai 2024

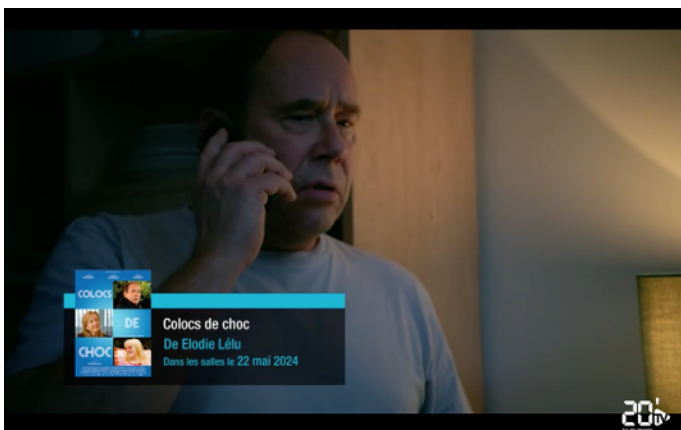
Isabelle Loyer



CI Né Ma

télévision
presse nationale
audience : NC

14 mai 2024
Jean Rimbaud



INTERNET

10 mai 2024
Thomas Bonicel

Colocs de choc - Élodie Lélou - critique



- > **Réalisateur :** Élodie Lélou
- > **Acteurs :** Olivier Gourmet, Émilie Dequenne, Hélène Vincent, Tom Audenaert, Fantine Harduin, Aymeric Fougeron
- > **Genre :** Comédie dramatique, Teen movie, Film pour ou sur la famille
- > **Nationalité :** Français, Canadien, Belge
- > **Distributeur :** Daisy Day Films
- > **Durée :** 1h27mn
- > **Date de sortie :** 22 mai 2024
- > **Plus d'informations :** Site du distributeur

Résumé : Alors que sa grand-mère Yvonne montre les premiers signes de la maladie d'Alzheimer, la jeune Manon, seize ans, vient vivre chez elle avec son beau-père, en attendant qu'une place en maison médicale se libère.

Critique : L'ouverture du film, entraînante, joue sur un décalage troublant, comme un premier malentendu entre le marketing et la réalité, avec sa piste électro qui diffuse une ambiance légère et son personnage principal en déphasage avec le sens des réalités. Jusque dans son titre, *Colocs de choc* pourrait laisser croire en sa nature comique ; mais dès après l'exposition, la note d'intention se fait plus claire : la légèreté et l'innocence, comme Yvonne dans son camion de pompier, se font un peu la malle. *Colocs de choc* n'a pas grand-chose d'une comédie, et après tout pourquoi pas. S'installe alors le trio qui nous accompagne dans la quête initiatique de Manon, et la lutte d'Yvonne contre l'évaporation de ses souvenirs.



Pétri de jolies idées, parfois très bien exploitées, le film laisse pourtant en bouche une tiédeur jamais tout à fait décevante, jamais tout à fait jouissive. La belle idée, c'est d'amener tous les personnages principaux dans la maison d'Yvonne, ou plutôt de les y contraindre, ce qui permet d'abord d'appuyer sur la délicatesse de trouver des lieux de soins adaptés pour les malades, et l'exigence qui incombe aux proches qui leur viennent en aide sans répit au quotidien. Mais surtout, cela les amène à investir les lieux où la mémoire intime et professionnelle d'Yvonne s'est construite, alors même que cet espace se délite dans sa tête. Comme si la permanence du lieu valait la permanence de sa mémoire. Comme si, avec ces décors qui n'ont pas évolué depuis des années, Yvonne s'était évertuée à prolonger l'instant.

Ce lieu inchangé est le théâtre de l'évolution de Manon, timide et jugée sans vergogne par ses pairs, et dont l'existence échappe de plus en plus à Yvonne. Poussée à grandir et à se rapprocher de l'image d'Épinal qu'elle a de sa mère, elle incarne ce qui semble être l'enjeu principal du film : la construction d'une conscience et d'un combat féministe, et la transmission de celui-ci entre les générations.

La mise en scène, au mieux sans artifice mais au pire sans éclat, laisse de l'espace à des comédiens talentueux, qui s'attachent à donner corps à ce récit initiatique, mais demeurent comme empêchés par un cadre trop restrictif et stéréotypé.



Car tout dans la construction de Manon, en tant que femme et en tant que féministe, est relativement attendu et convenu. Le film semble toujours vouloir crier ses bonnes intentions, et coche toutes les cases de l'éveil féministe, usant de filons trop évidents, comme lorsque les personnages se sentent le besoin de déconstruire verbalement les mécaniques patriarcales à l'œuvre sous nos yeux, ou que la vieillesse d'Yvonne est le prétexte pour la faire clamer des discours féministes devant sa télé, et qu'elle fait la leçon à sa petite-fille pour la dissuader d'acheter un soutien-gorge. Une fois devenue plus mature et ouvertement féministe, Manon s'empressera de le jeter pour surligner au spectateur ce qu'il a déjà compris : Manon sera féministe comme sa grand-mère, et le combat continue. Le fond s'illustre par son caractère consensuel, et le procédé peut finir par lasser.

Pendant ce temps, la conclusion du récit s'amorce sans surprise, et quelques soubresauts scénaristiques peinent à éviter à *Colocs de choc* de demeurer joliment inoffensif.

Au fond, il reste de *Colocs de choc* une douce idée : s'il paraît impossible d'imposer à Yvonne un deuil à chaque fois qu'elle oublie une tragédie, elle n'est pas à l'abri d'un éternel émerveillement non plus.



COLOCS DE CHOC - BANDE ANNONCE from DAISY DAY FILMS on Vimeo.

22 mai 2024

Alexis Leroy



Lutte et souvenir

Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec sa grand-mère Yvonne, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, commence à prendre Manon pour sa fille. Contre toute attente, Manon entre dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. C'est l'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.

Le film commence par une scène dans un supermarché des environs de Bruxelles : une dame âgée, Yvonne, avec son cabas à roulettes, arpente les rayons en s'emparant de plats frais identiques en grande quantité, puis de nombreuses boîtes de préservatifs. D'abord amusé, le spectateur se rend compte que le personnage ne réagit pas normalement : en effet, Yvonne (Hélène Vincent) est atteinte de la maladie d'Alzheimer, et ne peut plus vivre en autonomie. Son gendre Laurent (Olivier Gourmet), et sa petite-fille, Manon (Fantine Harduin), après une concertation délicate, notamment avec la neurologue (Emilie Dequenne), décident de s'installer dans la demeure d'Yvonne.

L'un des points forts de ce long-métrage réside dans l'utilisation de ce lieu à l'aspect *vintage* : tout, des papiers peints aux objets conservés, respire la permanence d'un passé parfois douloureux - la mort de la fille d'Yvonne et mère de Manon, Colette - ou militant, avec les tracts et affiches révélant l'engagement féministe très poussé de l'ancienne avocate qui cache, malgré sa maladie, une forte personnalité de vieille dame indigne au langage cru, et aux positions affirmées en faveur de l'émancipation des femmes depuis les années 70.



Titre original : *Rétro thérapie*

Réalisateur : Elodie Lélou

Acteurs : Emilie Dequenne, Fantine

Harduin, Hélène Vincent, Olivier

Gourmet

Année : 2024

Genre : Comédie dramatique

Pays : Belgique, Canada, France

Durée : 87 mn

Et c'est en découvrant les effets de la mère prématurément disparue, dans la chambre qu'elle occupait et que l'adolescente occupe désormais, que Manon va se transformer, jeune fille introvertie, en une jeune femme effectuant l'apprentissage du cœur, du corps, mais aussi de l'être et de l'esprit. Yvonne, considérée initialement comme une charge, va ainsi devenir un philtre révélateur de la conscience féministe de sa petite-fille. Mais aussi de son amie du lycée, Ludivine. Les deux copines connaissent alors une métamorphose au gré des fouilles dans les boîtes et placards de la maison : caméscope dans lequel nous apercevons via le regard et l'œil de Manon une scène de danse de la mère dans une discothèque des années 90, un lecteur cd, des disques de playlists de 1995, mais également des vêtements courts et *flashys*, que Manon portera, telle la réincarnation de Colette. Le tout, sous le regard parfois nostalgique, parfois dépassé de son père, qui s'aperçoit de la distance graduelle les séparant.



Yvonne va ensuite confondre feu Colette et Manon : une inquiétante étrangeté s'installe narrativement, mais semble atténuée par les conseils de la neurologue incitant Manon et son père à continuer ce qu'elle considère comme une bonne démarche thérapeutique ! L'adolescente va se prendre au jeu, à cette comédie, mais avec excès parfois : la liberté comporte des risques, des mésententes temporaires avec les proches, ou des incendies familiaux. Elodie Lélu, au cours de son long-métrage, nous montre des univers mentaux, des schémas de pensée à décroquer, à déconstruire, à travers une galerie de personnages touchants : nous pensons au voisin d'Yvonne, dont la sensibilité apparaîtra progressivement.

Film dévoilant une parenthèse enchantée, mais qui découle sur l'engagement de l'adolescente en faveur d'une autonomie assurée et assumée, comme une reprise de flambeau intergénérationnelle, *Colocs de choc*, par une réalisation sans effets calculés, un cadrage au plus près des personnages (surtout féminins), à la bande-son nostalgique, et par son interprétation impeccable, se déguste comme une friandise douce-amère sur la mémoire et l'engagement. Une œuvre prônant l'autonomie, quelle que soit notre condition. Une transmission.

12 avril 2024

Nausica Zaballos-Dey

Colocs de choc, d'Elodie Lélou, 22 mai

PAR NAUSICA ZABALLOS-DEY · 12 AVRIL 2024

Colocs de choc, réalisé par **Élodie Lélou**, jeune cinéaste bretonne installée en **Belgique**, a le charme et les défauts d'un premier long-métrage. La **cohabitation forcée** de **trois générations** sous le même toit avait de quoi faire **rire** mais l'évocation des ravages d'**Alzheimer** fait souvent osciller la comédie vers le **drame**. Ce récit familial **intimiste** – l'essentiel des scènes se déroule dans une maison de ville – réunit un quatuor de **comédiens exceptionnels**.



Hélène Vincent qu'on avait adorée dans la comédie *La vie est un long fleuve tranquille* trouve un rôle de femme condamnée par la maladie après sa prestation dans *Quelques heures de printemps* face à Vincent Lindon qui jouait son fils. Dans *Colocs de choc*, elle est Yvonne, une juge féministe à la retraite obligée de renouer des liens avec son beau-fils – qu'elle a toujours détesté et méprisé – et sa petite fille Manon. Olivier Gourmet incarne un papa-poule rongé par la culpabilité qui a sacrifié sa vie professionnelle et sentimentale après le décès de sa compagne, Colette, la fille d'Yvonne. La jeune Fantine Harduin hérite du rôle le plus compliqué : au contact de sa grand-mère, femme libérée, cette ado complexée se mue en une jeune femme séductrice et revendicatrice qui, face à un papa décontenancé, affirme sa détermination à marcher dans les pas de son aïeule. Quant à Tom Audenaert, acteur belge abonné aux seconds rôles (*Music Hole*, *Unité 42*, *Hasta la Vista...*), il campe un voisin faire-valoir d'Yvonne qui l'accompagne dans toutes ses parties de jambes en l'air.

Colocs de choc brasse un nombre incroyable de thèmes : des difficultés des aidants familiaux au secret de famille sans oublier la sexualité des seniorset les oppositions entre féministes de la première génération et militantes d'aujourd'hui. Yvonne, en dépit de la maladie, fait l'éducation sexuelle et politique de Manon. Elle partage avec elle ses souvenirs de lutte – contre le patriarcat, pour la jouissance féminine – et se heurte parfois à l'incompréhension de la jeune fille. Oui, le soutien-gorge corsette le corps mais il peut aussi être un outil de séduction en augmentant artificiellement le volume des seins. Manon ne comprend donc pas pourquoi elle devrait, elle aussi, brûler ou jeter son soutif. A trop vouloir traiter de thèmes, le féminisme d'Yvonne devient simple ressort comique, peu ou mal exploité comme lors de cette discussion pseudo embarrassante en terrasse autour des mérites de la fellation. A quelques exceptions près – les slogans anti-police d'Yvonne à l'arrivée des pompiers ou la consultation juridique auprès d'autres malades d'Alzheimer – le spectateur sourit plus qu'il ne rit.



Contrainte par l'affection qu'elle porte à ses personnages et peut-être aussi par le souci de ne pas verser dans la caricature envers les malades d'Alzheimer, Élodie Lélou signa une comédie sensible et gentille, qu'on aurait aimé un poil plus féroce. Le travail de deuil et l'absence traumatique – Manon n'a pas connu sa mère – sont eux magnifiquement mis en images à travers le personnage de Manon. Cette jeune fille intello découvre un autre visage de sa maman, jeune femme fétarde et sensuelle. Après avoir voulu retrouver celle qu'elle n'a jamais connue en devenant une sorte de double borderline, elle sort du mimétisme pour effectuer une véritable mue et assumer sa propre personnalité.

C'est donc moins l'évolution du féminisme (et ses supposés enjeux intersectionnels aujourd'hui, really ? mettre fin au *bashing* sur Internet ?!) que la mémoire qui cimente ce joli film sur la transmission intergénérationnelle. Qu'hérite-t-on de ses ancêtres ? Que choisit-on de garder et de faire sien ? Comment faire des erreurs du passé une force ? Par ailleurs, *Colocs de choc* porte un regard à la fois lucide et bienveillant sur les aidants et le formidable travail qu'ils réalisent auprès des personnes dépendantes.



22 mai 2024 en salle | 1h37min | Comédie

Réalisé par Elodie Lélou

Avec Olivier Gourmet, Hélène Vincent, Fantine Harduin, Emilie Dequenne, Tom Audenaert...





17 mai 2022
Liam Debruel

[CRITIQUE] : Colocs de choc

Synopsis :

Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec sa grand-mère Yvonne, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, commence à prendre Manon pour sa fille. Contre toute attente, Manon entre dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. C'est l'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.



Critique :

Les luttes continuent, jour après jour, pour une évolution de notre monde plus à même de respecter toute personne qui tente simplement de survivre en tant que soi. Mais il arrive parfois d'oublier que, derrière ces combats contemporains, se cachent des individus qui ont déjà mené ces affrontements il y a bien des années. Cela est d'autant plus évident quand on parle de féminisme, les femmes ayant toujours lutté contre le poids étouffant du patriarcat. Cette transmission générationnelle de la lutte fait partie des moteurs narratifs de **Colocs de choc**, sorti en Belgique sous le nom de **Rétro Therapy**.



Quand la jeune Manon se rapproche de sa grand-mère souffrant de la maladie d'Alzheimer, elle découvre une femme en lutte permanente, cherchant à perpétuer ce combat et à le partager avec cette petite fille qu'elle confond parfois avec sa propre fille, décédée trop jeune. Il fallait donc que le duo d'actrices suive pour apporter une énergie émotionnelle à cette relation et c'est le cas avec Fantine Harduin et Hélène Vincent, complémentaires dans leur jeu respectif pour mieux suivre ce passage de bâton, le tout avec un affect et un humour qui fonctionne plutôt bien dans leurs échanges.

Élodie Lelu amène dans sa mise en scène un certain dynamisme, cherchant à approcher au plus près ce regard générationnel en conservant la lumière sur Manon et sa découverte de soi, notamment par les souvenirs brouillés de sa grand-mère et autres artefacts d'une mère qu'elle n'a pu que deviner par des regards extérieurs. Cette réappropriation d'identité par le biais des vêtements de celle-ci appuie d'autant plus cette quête intime que l'on se retrouve tous et toutes à mener durant notre adolescence (et même plus tard), le tout en s'inscrivant dans des enjeux sociaux de fond avec une certaine légèreté, à l'image de l'interprétation d'Hélène Vincent.



Cette dynamique des âges et des convictions nourrit alors **Colocs de choc** de manière sympathique, bien aidé par son duo d'actrices principales. C'est de leur énergie que naissent les moments comiques les plus réussis, tout en s'inscrivant dans un besoin d'expression féminine résonnant évidemment fortement au vu des enjeux actuels. Sans densifier réellement cette comédie au ton pop-ulaire assumé, son regard sur l'importance perpétuelle des combats féministes devrait toucher une audience assez jeune, tout en nourrissant une colère justifiée d'autant plus nécessaire au quotidien pour construire en permanence un monde meilleur grâce aux générations qui se sont battues avant nous.





21 mai 2022
Liam Debruel

[ENTRETIEN] : Entretien avec Élodie Lélou (Colocs de choc)

Remarquée avec son court-métrage **Leçons de conduite** et passée par le documentaire, Élodie Lélou se lance dans son premier long-métrage de fiction avec **Colocs de choc** (sorti en Belgique sous le nom de **Rétro Thérapy**), l'histoire d'une adolescente qui trouve son identité par le contact avec une grand-mère trop peu connue.

“

C'est un film qui parle vraiment de mon vécu puisque j'ai accompagné ma grand-mère dans la maladie d'Alzheimer pendant plus de 7 ans quand j'étais adolescente. C'est vrai que c'est une expérience qui m'a marquée à vie. - Élodie Lélou

D'où est venue l'envie de faire ce film ?

C'est un film qui parle vraiment de mon vécu puisque j'ai accompagné ma grand-mère dans la maladie d'Alzheimer pendant plus de 7 ans quand j'étais adolescente. C'est vrai que c'est une expérience qui m'a marquée à vie. J'ai toujours su ce que je voulais en faire. En tout cas, c'était une histoire que je voulais raconter mais pas d'un point de vue triste. Je voulais vraiment faire un film résilient et léger tout en étant profond. Je ne voulais pas prendre le point de vue de la dégénérescence, qui fait très peur dans cette maladie qui est entourée d'un certain tabou, mais plutôt prendre le point de vue d'une aidante. C'est une jeune fille, un peu mon alter ego, qui, grâce à sa grand-mère malade, va se construire une identité. C'était ça qui m'intéressait : plutôt être du côté de la construction que de la dégénérescence.



Cette construction identitaire se développe notamment par son rapport au féminisme, à l'évolution des luttes. À quel point était-ce important pour vous d'avoir cette thématique ?

En effet, le féminisme est aussi une grande thématique du film. Je ne dirais pas que c'est un film féministe car je pense que l'image féministe du film, le moment où Manon le devient totalement, c'est la dernière image du film. Mais on parle plus de tout ce cheminement pour appréhender sa vie de femme. Je crois que c'est très important de connaître l'histoire des femmes de sa famille et c'est ce que va vivre Manon en jouant sa mère à travers la maladie de sa grand-mère. Elle va réexpérimenter la vie de sa mère à travers son corps, ses habits, son passé, ... Grâce à ça, elle va se forger une identité en faisant un mélange des années 60, 70, 90, ... L'idée était vraiment que, soi-même, on doit s'inventer une identité à partir de l'identité des femmes de notre famille.

En ce sens, quels ont été la recherche et le travail avec vos actrices principales, Fantine Harduin et Hélène Vincent ?

Pour Fantine, je l'ai rencontrée assez tôt pendant le processus d'écriture car elle avait 14 ans. Pour moi, je dirais que ce qui était super important dans tout le film, c'est que les choses soient réelles, vraies. Je voulais donc une fille de 16 ans alors je l'ai rencontrée deux années avant pour qu'elle soit prête le temps que le film soit financé. Fantine a une capacité assez incroyable : elle est à la fois quelqu'un d'assez timide, qui correspond très bien à la Manon du début du film, mais quand on porte la caméra sur elle, elle se lâche, se libère, elle devient une espèce de femme fatale. Je trouvais qu'elle avait vraiment ces deux aspects du personnage que je recherchais. Comme je voulais filmer un corps en mutation, un corps qui se transforme, j'ai trouvé la comédienne parfaite pour jouer ce rôle. Mais c'était super important que la décoloration des cheveux soit une vraie décoloration. Je ne voulais pas travailler avec une perruque ou un postiche, je voulais une vraie transformation, que Fantine ne se reconnaisse pas le matin en se regardant dans le miroir après la décoloration. C'était ça que ma caméra devait aller chercher vu que c'est ça que je raconte : l'évolution d'une identité. Pour Hélène, elle est aussi arrivée très tôt dans le processus d'écriture. Au début, je cherchais quelqu'un qui ressemble physiquement à ma grand-mère. Elle était brune avec pas mal d'embonpoint, en gros, tout l'inverse d'Hélène. Puis, j'ai compris qu'il ne fallait pas que je cherche un corps mais plus une personnalité. C'est vrai qu'Hélène est une femme très engagée, que je trouve très féministe, et elle m'a tout de suite inspirée. Après, j'ai un peu mêlé l'histoire de Gisèle Halimi à ce personnage mais c'est vrai que c'est elle qui m'a inspiré ce côté ultra féministe. Sa vie est un vrai magnifique récit de femmes, on a presque envie de faire un film sur sa vie. Ce que j'aimais bien par rapport à Hélène et Fantine, c'est qu'elles se ressemblent physiquement. Je trouve ça important dans les films qu'on croie dans les familles. Du côté des trois générations avec la grand-mère, la mère et la petite fille, j'ai trouvé trois comédiennes qui se ressemblent énormément physiquement. Du coup, on y croit d'emblée.

C'est un film qui a un ton populaire, qui peut toucher tout le monde, tout en parlant ouvertement de maladie, de l'importance du féminisme, ce qui est intéressant vu la manière dont certaines personnes prennent de haut les comédies populaires.

Ça me touche que vous parliez de ça car ça fait partie de mon engagement de cinéaste. Je veux faire un cinéma accessible. J'ai été formée par Theo Angelopoulos, qui était un très grand cinéaste auprès de qui j'ai appris énormément de choses, mais c'est vrai que je trouve ça hyper important de remettre le spectateur au centre du dispositif cinéma. On fait quand même des films pour lui. Je pense que c'est beaucoup de travail de raconter simplement des concepts philosophiques compliqués parce que là, il s'agit d'un film où on rejoue le passé mais sans flash-back. C'est quand même assez complexe. Je suis inspirée par des philosophes comme Walter Benjamin, Bergson, ... mais je veux rendre tout ça hyper accessible pour n'importe quel spectateur, que ma grand-mère puisse voir le film et être émue par lui, ne pas exclure. J'ai eu un parcours universitaire, très théorique, et à un moment donné, j'ai eu comme une révélation, l'envie de faire des films pour tout le monde. C'est ça mon but.

Si je ne me trompe pas, c'est votre premier long-métrage de fiction.

Oui, j'ai fait du docufiction, beaucoup de documentaires, une série télé... Après, avec la série télé, j'ai eu pas mal d'expérience dans la mise en scène de comédiens, c'est ce que j'adore faire aussi. Mais voilà, c'est mon premier film de fiction complètement personnel, que j'ai écrit. C'est une histoire que j'avais très envie de raconter et que je porte depuis des années.

Justement, qu'est-ce que vous avez peut-être appris sur ce tournage ?

Disons que je faisais un peu ce film pour retrouver le passé, quelque part inconsciemment pour retrouver ma grand-mère. Je l'ai retrouvée parce qu'Hélène a eu cette capacité de la refaire vivre. On en a beaucoup parlé et elle est très sensible donc elle a très bien compris ce que je cherchais mais elle a fait apparaître quelque chose de plus que ma grand-mère donc j'ai été très surprise. À la fois, c'était familial, je racontais mon histoire et mon passé, et en même temps, c'était tous les jours une invention parce qu'Hélène avait toujours plein de propositions et que Fantine m'amenait un autre regard sur mon passé. Olivier Gourmet ressemblait énormément à mon papa, avec qui j'ai vécu seule quand j'étais adolescente. C'est aussi très intime mais à chaque fois, les comédiens sont allés beaucoup plus loin que ce que j'avais vécu, même plus loin que ce que j'avais écrit dans l'imaginaire du scénario. C'est ça que j'ai trouvé incroyable : être surprise en permanence sur le plateau.

En parlant de ce père, il y a quelque chose de très maladroit et faillible qui se ressent dans ce personnage...

Je voulais absolument donner une représentation qui s'éloigne du mâle alpha, un père de famille monsieur tout le monde. Je crois que c'est ça qui plaisait à Olivier, de jouer quelqu'un de la vie normale avec ses failles, sa fragilité. J'ai toujours été touchée par les hommes un peu fragiles. Mon père aussi est comme ça, c'est quelqu'un de très sensible et j'avais envie de montrer cette vision-là des hommes, même si c'est vrai que dans mon film, il a fait quelque chose d'assez impardonnable. On a une représentation des hommes qui est un peu dure. Je pense qu'Olivier a cette douceur où on arrive à lui pardonner l'impardonnable. Olivier avait ce registre de jeu qui faisait que, sur le plateau, on a fait beaucoup de variations de jeu. Parfois, il s'énervait très fort, parfois il était très contenu. Au montage, on a créé l'arche du personnage avec des choses très fines, comme de la broderie, pour que ce personnage soit toujours sur la corde, proche de flancher, d'une fragilité incroyable.



Est-ce que c'était un film avec un budget plutôt léger ?

Non, c'est plutôt un film qui a été bien financé par trois pays, à majorité belge, coproduit par la France et le Canada. Pour un premier film, on était sur un budget plus que correct qui nous a permis de bien faire les choses. C'est quand même un film historique. Si on pense aux décors de la maison comme le papier peint et les objets, il y a énormément de travail. Je voulais que chaque objet soit une petite madeleine de Proust et que les spectateurs se souviennent des années 90 en voyant un discman, que ça rappelle plein de souvenirs. Au niveau des droits musicaux, ça a été un sacré budget. Puis, il a fallu trouver les objets, les vêtements justes. Ce que j'aime bien, c'est que ça n'y paraît pas, qu'on ne voit pas qu'il y a eu énormément de travail derrière et que ça paraisse naturel. Nous, ça a pris beaucoup de temps avec l'équipe car je voulais que chaque couleur et détail soit le plus pertinent possible.

Est-ce qu'il y a une scène en particulier sur laquelle vous avez envie de revenir ?

Si on me demandait quelle est ma scène préférée du film, je dirais que c'est quand Hélène s'en va dans la nuit, habillée en avocate. C'est quelque chose que j'ai vécu avec ma grand-mère. Les malades d'Alzheimer ne sont pas fous, ils revivent juste leur passé. À un moment donné, elle m'a dit qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle était pensionnée alors qu'elle a toujours trouvé ça important d'être une femme active. Mon grand-père, qui était très ouvert à l'époque, a dit que si elle voulait travailler, elle n'avait qu'à le faire. Donc il lui versait un salaire et elle, quand elle me voyait, elle pensait que j'étais sa fille donc elle me donnait cet argent pour payer mes études. Toute cette histoire d'une grand-mère qui redevient active en revivant son passé, j'ai mis toute cette histoire dans cette scène. Quand elle a cette prise de conscience brutale, c'est ce qui est le plus dur à vivre pour les malades d'Alzheimer, quand ils se rendent compte par moments de leur état. C'est peut-être la chose la plus intense à vivre, quand le malade redevient conscient avant de repartir dans ses délires. Je dirais que c'est la scène d'où je tire toute mon inspiration. Il y a une autre scène, celle du bar, où elle donne des conseils sur sa vie sexuelle. Les malades d'Alzheimer perdent les barrières sociales, ça fait partie de l'évolution de la maladie, et c'est quelque chose que j'ai vécu. Les dialogues du film viennent des moments avec ma grand-mère au parc où elle me parlait de sa vie intime avec mon grand-père. Mine de rien, c'était dans les années 2000, j'ai appris beaucoup de choses grâce à ma grand-mère. Elle m'a vraiment formée et grâce à elle, j'ai pu appréhender ma vie de femme plus librement. C'était quelque part un cadeau de la maladie.

LE 7^{EME} ART DANS TOUS
SES ETATS...

21 mai 2024

Jean-Luc Brunet

COLOCS DE CHOC

Sortie en salles le 22 mai 2024

L'histoire

Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec sa grand-mère Yvonne, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne commence à prendre Manon pour sa fille. Contre toute attente, Manon entre dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. C'est l'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.



3 bonnes raisons de voir ce film

1/ Il faut bien avouer que ni le titre, ni l'affiche n'incitent vraiment à découvrir ce premier long métrage inspiré de la propre vie de sa réalisatrice, **Élodie LÉlu**. À tort ! Il serait en effet dommage de passer à côté de **COLOCS DE CHOC** qui n'est pas du tout, contrairement aux apparences, un film sur la maladie d'Alzheimer. En adoptant le point de vue de Manon dont la grand-mère développe en effet la maladie, la réalisatrice fait le portrait d'une jeune fille qui fait l'apprentissage de la vie. Manon va murir et s'épanouir grâce à sa relation privilégiée avec cette grand-mère à la personnalité et au parcours atypiques.

2 / Malgré un scénario parfois prévisible, **COLOCS DE CHOC** surprend par sa volonté farouche d'aller de l'avant et d'inspirer l'espoir. Le pari de faire rire et sourire avec un tel sujet n'était pas évident mais il est en grande partie gagné. **COLOCS DE CHOC** nous propose un autre regard sur la maladie et s'avère au final très attachant, grâce notamment au choix de la réalisatrice de ne pas enfermer ses personnages dans une seule direction. Ainsi quand le passé féministe de la grand-mère surgit, il impose aisément une nouvelle dynamique au film et à la jeune Manon qui prend ainsi conscience de son pouvoir de séduction et de la place qu'elle doit se faire dans la société à travers sa propre personnalité.

3 / Si **COLOCS DE CHOC** séduit, c'est aussi grâce à la justesse de son casting. **Fantine Harduin** qui avait 14 ans à l'époque du tournage incarne parfaitement la dualité de cette jeune adolescente timide mais déterminée à tracer son propre chemin. **Olivier Gourmet**, lui, parvient encore à nous surprendre dans un registre parfois inattendu. Si l'on a un immense plaisir à retrouver Émilie Dequenne dans un trop court second rôle, c'est la géniale **Hélène Vincent** qui nous marque le plus. L'immense comédienne apporte au personnage d'Yvonne, sa fantaisie, son énergie et toujours beaucoup de nuances. Une performance subtile qui mérite, à elle seule, toute votre curiosité.



18 mai 2024

Bernard Gendreau

#Cinéma «Colocs de choc » Comédie sympathique sur un sujet grave, l'Alzheimer



Synopsis

Manon, une adolescente introvertie de 16 ans, se voit obligée de cohabiter avec sa grand-mère Yvonne, ex-militante féministe atteinte de la maladie d'Alzheimer. La situation se corse quand Yvonne, commence à prendre Manon pour sa fille. Contre toute attente, Manon entre dans les délires d'Yvonne et rejoue le rôle de sa mère qu'elle n'a presque pas connue. C'est l'occasion pour elle de découvrir la véritable histoire des femmes de sa famille et d'apprendre, à son tour, à en devenir une.

Note 3/5. Yvonne est atteinte de la maladie d'Alzheimer (la preuve : les chaussures dans le frigo !) mais elle est encore alerte, haute en couleurs (elle fume la pipe) et en alerte sur tout ce qui touche à la condition féminine. A sa manière elle éduque sa petite fille Manon qu'elle prend pour sa petite fille. Et elle rabroue volontiers son gendre, pourtant défenseur du féministe puisqu'il lance un « robot culinaire chef », et qui en plus prépare des petits plats. Quelques moments d'émotion, d'autres amusants. L'ensemble est un bon divertissement avec ça et là des détails dramatiques qui nous rappellent que la maladie suit son chemin. Hélène Vincent est remarquable.

20 mai 2024
Evelyne Chetrite

(CRITIQUE) FILM COLOCS DE CHOC RÉALISÉ PAR ÉLODIE LÉLU



À propos de la réalisatrice :

Elodie Lélou est née en Bretagne en 1982. Après des études d'Histoire de l'Art à Paris, elle intègre l'Insa et s'installe en Belgique. Elle commence par réaliser des films documentaires puis passe à la fiction où elle cherche à mêler drame et comédie. Son premier court-métrage, « Leçons de conduite », avec Pauline Étienne dans le rôle titre, aborde la question de l'avortement de façon légère et décalée. Il reçoit plusieurs prix internationaux (Valladolid/ Festival des films de femmes de Vancouver/Larissa, etc.).

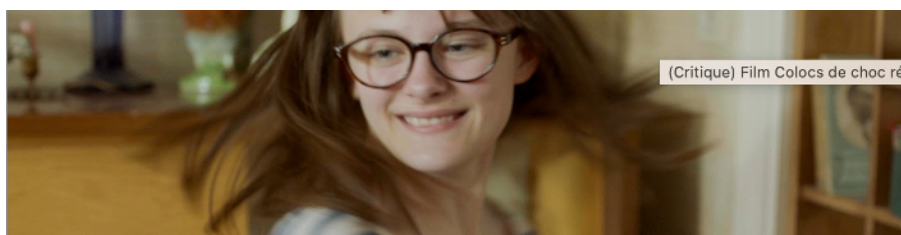
Quelques années plus tard, Élodie réalise « Lettre à Théo », un docu-fiction autour du réalisateur grec Théo Angelopoulos qu'elle a bien connu et qui l'a formée au cinéma. Le film est sélectionné à Leipzig, Rotterdam (IFFR), aux Hot Docs de Toronto et il circulera toute une année en festivals.

Aujourd'hui, elle signe son premier long métrage « Colocs de choc » dans lequel elle aborde avec humour la maladie d'Alzheimer, capable de réveiller le passé. L'occasion pour elle de renouer avec son thème de prédilection : le féminisme qu'elle n'hésite pas à parfois malmener !

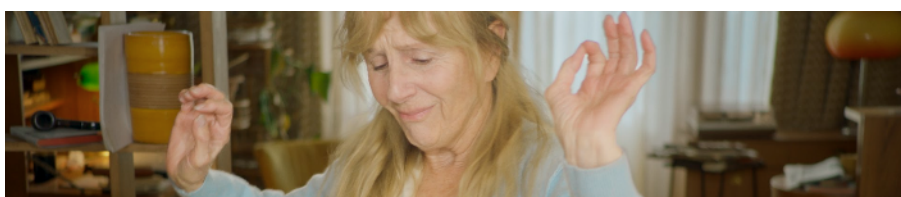


À propos des interprètes :

Fantine Harduin est une actrice Belge née en 2005. Elle a déjà 10 ans de carrière et a notamment pu la voir jouer à la télévision dans des séries, mais aussi dans des films comme *Le voyage de Fanny*, *Dans la brume*, *Adoration*. Elle tient ici l'un des premiers rôles avec celui de Manon.



Hélène Vincent, grande actrice française, tient ici le rôle de la grand-mère de Manon. Elle a débuté au cinéma avec *Les camisards* puis *Pierre et Paul*. Par la suite on a pu la voir au théâtre, à la télévision. Le film *La vie est un long fleuve tranquille* lui permet d'obtenir le César de la meilleure actrice dans un second rôle. A noter quelques films dans lesquels elle a tourné : *J'embrasse pas*, *Trois couleur - bleu*, *Bernie*, *Le soleil au dessus des nuages*, *L'odeur de la mandarine*, *Marie-Francine*, et plus récemment dans *L'origine du monde*, *L'astronaute*. On la reverra en 2024 dans *Quand vient l'automne* de François Ozon.



Dernièrement je vous parlais d'**Olivier Gourmet**, puisqu'il est actuellement à l'affiche du film *Les Tortues*. Il est ici le père de Manon et le beau-fils d'Yvonne. On retrouvera prochainement cet acteur Belge au générique de *Gibier* et *Cap Farewell*.



A noter également les présences de **Rita Benmannana** (*La promesse*, *Sur la peau*), **Tom Audenaert** (*Hasta la vista*, *La vie est Belge*, *Music Hole*) et surtout le plaisir de retrouver à l'écran la talentueuse **Emilie Dequenne** (*Rosetta*, *Mystère au Moulin Rouge*, *A perdre la raison*, *Pas son genre*, *Les hommes du feu*, *Au revoir la haut*, *La maladroite*, *Les choses qu'on dit*, *les choses qu'on fait...*).

Pour quelle raison l'association France Alzheimer a-t-elle souhaité devenir partenaire du film ?

"France Alzheimer et maladie apparentées est une association reconnue d'utilité publique, ayant pour buts d'aider les familles impactées par la maladie, de sensibiliser le grand public, les pouvoirs publics et les professionnels de santé et de promouvoir la recherche à travers des financements dédiés. L'Union des associations France Alzheimer et maladies apparentées et l'ensemble des 101 associations membres ont principalement pour mission d'accompagner au quotidien les personnes malades et leurs aidants face aux conséquences de la maladie.

Lorsque Daisy Day Films nous a présenté le film d'Elodie Lélou, centré sur la maladie d'Alzheimer, plusieurs aspects du film nous ont particulièrement touchés. Nous avons été sensibles à l'intention de la réalisatrice, qui, ayant elle-même vécu cette situation, a réussi avec humour à démontrer qu'il est possible d'agir face à la maladie. La représentation des aidants dans le film reflète le soutien que nous offrons aux aidants familiaux au sein de notre association, en répondant de manière personnalisée à leurs besoins.

De plus, la relation intergénérationnelle entre la grand-mère et sa petite-fille dans le film reflète avec justesse certaines de nos initiatives menées annuellement à travers le pays. Le film illustre ce lien de manière profondément humaine et touchante. Il existe une véritable convergence entre nos missions et les intentions du film, ce qui nous ravit d'être partenaire de ce projet."



Quelle belle surprise pour ma part que ce film. Le titre n'est peut être pas forcément attirant, l'histoire paraît vraiment triste et pourtant on rigole beaucoup durant la projection.

Aborder le thème de la maladie d'Alzheimer n'est pas aisé et pourtant la réalisatrice s'en sort admirablement bien. D'ailleurs, elle s'est inspirée de sa propre vie et d'une personne de son entourage atteinte de cette terrible maladie.

Manon, la petite-fille d'Yvonne, qu'elle ne connaît pas bien et qu'elle voit peu, mieux connaître sa grand-mère en s'installant chez elle avec son père, mais elle va se découvrir elle-même.

De plus, Yvonne la confondant avec sa fille décédée Colette, elle va faire le choix de ne pas la contrarier et jouer le jeu en se faisant passer pour elle. Manon, n'ayant pas connu sa mère va même avoir un certain mimétisme en visionnant des photos, des vidéos, et changer aussi bien d'aspect que de façon de penser.

Cette cohabitation à trois va lui faire découvrir des choses enfouies et cachées et elle va prendre conscience de certains faits. Des tensions il y en aura, mais en s'expliquant les non-dits peuvent parfois crever un abcès enfoui trop longtemps.



Ce long métrage aborde aussi le féminisme, déjà par la grand-mère une pure et dure et depuis longtemps, et par sa petite-fille qui quelque part va reprendre le flambeau.

Tous les comédiens sont exceptionnels, de Fantine Harduin en passant par Hélène Vincent et en finissant par Olivier Gourmet, ils nous offrent une image d'eux que l'on ne connaissait pas forcément.

Bien entendu, dans le fond ce film est un drame, mais grâce à l'audacieuse idée d'Elodie Lélou on ne tombe jamais dans le pathos, avec une énergie folle, et cette insouciance qui est présente parfois comme si on faisait un pied de nez à la maladie, cet humour malgré ce sujet grave, font de 'Le Temps des fleurs' une œuvre pleine de dynamisme, pétillante, et qui ne donne pas forcément le bourdon en sortant de la projection car Yvonne passe le témoin, en oubliant certes, mais sa lutte continue via une personne de son ADN.

MA NOTE : 3.7/5